

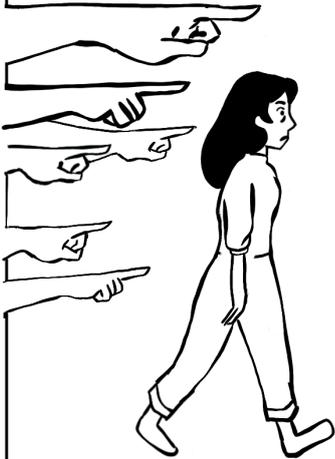
The background of the image is a complex, abstract pattern of wavy, flowing lines. The primary color is a muted purple, with various shades of white and light lavender interspersed throughout. The lines create a sense of movement and depth, resembling a topographical map or a liquid surface. The overall effect is ethereal and textured.

Juliette Boutant et Erell Hannah

Réparer la Honte



Quand une femme subit une agression ou un viol, des tas de gens lui disent qu'elle doit porter plainte.



Porter plainte, pour beaucoup de victimes, ça veut dire raconter pour la première fois les violences qu'elles ont subies.



Alors, les mots ne sont pas toujours faciles à trouver.



Parce qu'ils étaient traumatisants, les événements laissent souvent les victimes confuses, et traversées par des émotions très violentes. En plus, on les traite tellement de menteuses, qu'elles ont un besoin fondamental de vérité.



Alors elles essaient d'être le plus honnêtes et précises possible dans leur narration.



Et s'interrogent beaucoup sur leurs parts de responsabilité :



C'est la culpabilité qui ressort par toutes les pores.

Leur honnêteté est admirable ! Sauf que côté police, ça donne généralement ça :



En fait, quand on porte plainte pour violences conjugales ou sexuelles, on est mise dans la position d'un suspect qui subit des interrogatoires.

Sauf que, contrairement à un accusé, on n'a pas d'avocat avec soi.

On se retrouve donc avec des femmes qui viennent chercher de l'aide, qui expriment leur sentiment de culpabilité, et dont chaque mot qu'elles disent peut être utilisé par la police pour les décrédibiliser.



Alors parfois, pour éviter que le dépôt de plainte ne soit qu'une violence supplémentaire qui renforce le sentiment de culpabilité des victimes, on peut les aider à se préparer.

Lorsqu'une victime d'agression raconte son épreuve pour la première fois, elle le fait généralement dans le langage de l'agresseur. Car c'est celui qui s'est ancré dans sa chair. Car c'est celui qui est ancré dans la société.



...et si possible, en l'aidant à détricoter ce qui est à soi et ce qui est à l'autre.



Pour ce faire, on peut écouter en silence, et prendre note.

<p>On peut aussi poser des questions directes et simples, pour créer un cadre contenant où la personne ne se sent ni abandonnée ni jugée.</p>	<p>Quand le cadre le permet, il arrive alors que les souvenirs reviennent et que ce soit violent.</p>	<p>Parfois, quand une femme se rappelle un geste, une odeur, une sensation, quand elle se rappelle un pénis au fond d'une gorge, elle vomit.</p>	<p>Parfois aussi, elle parle de ce qui lui est arrivé de manière distante, comme si c'était arrivé à quelqu'un d'autre, très loin, il y a très longtemps.</p>	<p>Et parfois même, on rigole.</p>
---	---	--	---	------------------------------------



Mais parfois aussi, on peut intervenir, reformuler, ne pas laisser passer certaines tournures, car elles sont comme des agressions supplémentaires qui viennent taper dans une blessure encore à vif et empêchent de guérir.

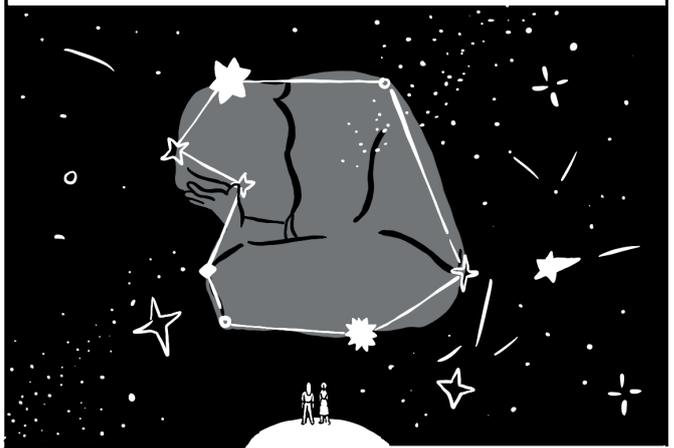
<p>-J'ai été bête. -Non tu n'as pas été bête. C'est lui qui t'a manipulée. Qu'est ce qu'il t'a dit pour te convaincre ?</p>	<p>-Je crois que j'avais trop bu. -Tu avais le droit de boire, il n'avait pas à en profiter. A-t-il vu que tu étais ivre ? Quels ont été ses gestes ?</p>	<p>-Au départ, je crois que j'avais envie d'un rapport avec lui. -oui tu étais d'accord pour un rapport sexuel, mais pas de cette manière !</p>	<p>-Je n'ai pas crié. -C'est normal de ne pas arriver à crier quand on a trop peur ou qu'on ne comprend pas ce qu'il se passe.</p>	<p>-Peut-être que j'imagine ? Je ne me rappelle pas de tout. -Non tu n'imagines pas : il y a plein de choses que tu m'as décrites très clairement.</p>
---	---	---	--	--



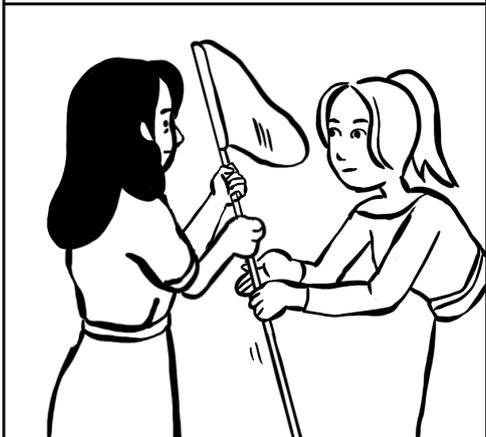
Ensuite on félicite la personne pour le courage qu'elle a eu de s'exprimer, on la félicite pour chaque petit pas.



Les féministes que j'ai rencontrées et qui m'ont enseigné cette méthode l'appellent "Remettre les mots à l'endroit."



Et il y a beaucoup à faire !
Dans notre langage, la honte imprègne
non seulement les tournures de phrases,



mais aussi les expressions,

Une fille faule.
S'il m'a une fois honte à lui, s'il m'a deux fois, honte à moi.
Qui ne dit mot consent.



et jusqu'à la grammaire :

Bonjour, je viens porter plainte parce que je me suis fait violer.

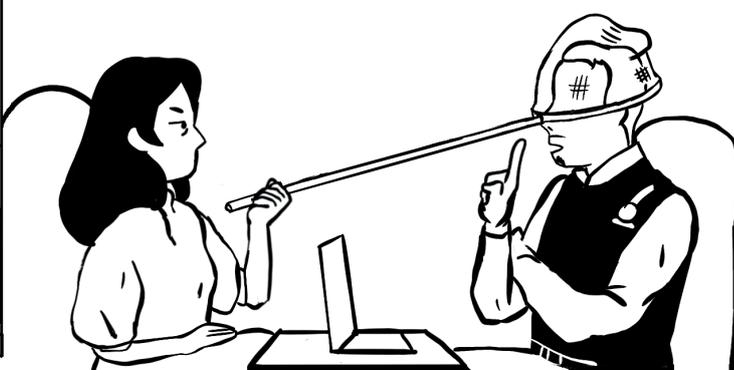


Le français a ceci de particulier qu'il pose la victime comme agente de la violence qu'elle subit. Alors qu'en anglais on dit : "she has been attacked/raped", en français on dit carrément d'une victime qu'elle "SE FAIT attaquer" "SE FAIT agresser" "SE FAIT violer" !!!

Quand la victime a pu exprimer sa honte sans jugement, et qu'elle a été accompagnée correctement, elle peut arriver à raconter son histoire à l'endroit.



Parfois, elle est même suffisamment forte pour rectifier les tournures des policiers, dont la grande majorité ne sont pas du tout dépêtrés eux-mêmes du langage de l'agresseur.



Malheureusement, tous ces efforts ne permettront souvent pas pour autant la condamnation du criminel.



Quand on fait de l'accompagnement aux victimes, on sait qu'aujourd'hui, à un niveau judiciaire, porter plainte ne sert généralement à rien.

76% des plaintes sont classées sans suite, sans procès.
Moins de 10% des plaintes donnent lieu à une condamnation.



Mais ça ne veut pas dire que ça sert à rien tout court. A défaut d'obtenir justice, une victime qui a été correctement accompagnée obtient la possibilité de récupérer sa propre histoire, avec ses propres mots. De ceux qui ne font pas de dégâts supplémentaires, et remettent les responsabilités à leurs justes places.



Pour elles au moins, la honte a changé de camp.